

**CRITIQUE CD événement.
GIORDANO : MARINA (1888).
Eleonora Buratto, Freddie De
Tommaso, Coro del Teatro
Petruzzelli di Bari,
Orchestra I Pomeriggi
Musicali, Vincenzo Miletari
(1 cd DECCA classics, fév
2026)**

Belle surprise et véritable révélation de l'été 2026 dans le registre lyrique. Cet enregistrement en première mondiale réalisé en février 2026 à Milan répare un oubli regrettable. Ainsi se dévoile le premier essai lyrique d'Umberto Giordano, compétiteur comme Mascagni du Concours organisé par l'éditeur Sonzogno en 1888. Depuis, l'opéra de ce dernier, *Cavaleria Rusticana*, chef d'œuvre absolu et justement couronné a jeté dans l'ombre les ouvrages simultanés dont cette «

***Marina* » de Giordano.**

En moins d'1h de temps (donc plus rapide encore que Mascagni), la tragédie de Giordano allie idéalement puissance mélodique d'un orchestre suggestif et mordant, et duos éperdus, intensément passionnels, entre les deux protagonistes, soprano et ténor, que pourtant tout opposait en début d'action : Marina monténégrine et Giorgio, officier serbe. Sur fond de guerre et de barbarie ordinaire, les deux âmes se croisent, s'aimantent et contre la fatalité de leur clan, s'aiment jusqu'à la mort...

Giordano maîtrise indiscutablement les rouages de l'écriture lyrique, précisément veriste, selon le goût de son époque. La distribution est exemplaire ; Voix ample et fine, le soprano lyrique et dramatique d'**Eleonora Buratto** incarne avec une grande classe, une intensité nuancée, le profil de la monténégrine MARINA, qui selon la tradition d'hospitalité de son pays, accueille dans sa maison, l'officier serbe Giorgio Lascari, un rôle à la Cavaradossi, taillé pour l'ardent et très engagé **Freddie de Tommaso**.

Le premier air de Marina, âme ardente aussi puissante et sensible que Tosca, expose d'emblée le profil de l'héroïne (qu'un Puccini n'aurait pas désavouer). L'admirable jeune femme éblouit par sa vaillance et ses valeurs humanistes, sa droiture morale en temps de guerre. Car le jeune Giordano aborde la tragédie de la guerre et l'horreur barbare des rivalités déclarées, l'ignominie des haines répétées au nom des postures « officielles ». Ici, Marina est tiraillée entre son humanité fraternelle et la loi du clan auquel elle appartient, celui de son frère Daniele et de son « fiancé »

Lambro.

La 2è partie, après l'exposition des caractères et de la situation fratricide imposée, fouille davantage l'âme des protagonistes. Si Marina est accusée de trahison et Giorgio fait prisonnier, l'orchestre exprime le diamant moral des deux condamnés ; dans un précipité tragique, le jaloux Lambro tue Marina... droiture de l'amour contre la fatalité de la haine.



Parmi les réussites de cette tragédie parfaitement construite, saluons le duo / confrontation du frère et de la sœur qui conclut la Partie I ; le très bel intermède ouvrant la partie II – introspectif et sinueux, au diapason de la passion haineuse qui emporte tout ; le monologue de Giorgio, puis son admirable duo avec Marina qui exacerbent les passions d'un drame à l'issue inéluctable... où l'éclat d'un amour imprévu et sincère se dresse contre la barbarie environnante. Les chœurs magnifiquement impliqués, sont très bien écrits, intégrés astucieusement dans le déroulé de l'action, l'orchestre milanais requis ne manque ni de relief ni de couleurs, évitant la surcharge comme l'épaisseur ; l'enregistrement en première mondiale est un sans faute absolu et la révélation lyrique de l'été. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026**

CRITIQUE CD événement. UMBERTO GIORDANO : Marina, première

mondiale (1888). Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Miletari (1 cd DECCA classics) – CLIC de Classiquenews été 2026

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA classics :
<https://store.deccaclassics.com/products/marina-by-umberto-giordano?srltid=AfmB0oq1xW3pAK7lyWALP-0qYoKDZP-liBaIppMRNUCPTT-rhGaXTh9>



LIRE aussi notre présentation de MARINA de Giordano, récréation et première mondiale :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-giordano-marina-1888-eleonora-buratto-freddie-de-tommaso-coro-del-teatro-petruzzelli-di-bari-orchestra-i-pomeriggi-musicali-vincenzo-miletari-1-cd-decca-classics/>

Recréation mondiale... Oublié depuis près de 140 ans, le premier opéra de Giordano, « Marina », ressuscite dans cet enregistrement réalisé pour Decca classics. C'est l'un des temps forts lyriques de l'année 2026. Enregistré lors de la première mondiale au Teatro dal Blockchain de Milan en février

2026, l'ouvrage s'inscrit dans la veine vériste mais avec ce sens du drame et de la mélodie propre au compositeur.

CD événement, annonce. GIORDANO : MARINA (1888). Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Miletari (1 cd DECCA classics)

**CD événement. SIBELIUS :
Symphonies 1-7. HPO Helsinki
Philharmonic Orchestra /
Jukka-Pekka Saraste,
direction (3 cd Ondine)**

**Sibelius fait partie du répertoire
central de l'Orchestre Philharmonique
d'Helsinki ; c'est même un élément de son
ADN, l'orchestre sous la direction du
compositeur ayant créé toutes ses**

symphonies, la 7^e exceptée.



Fort de cette tradition spécifique, le **HPO Helsinki Philharmonic Orchestra** a enregistré nombre d'intégrales dont celle fameuse de Paavo Berglund (1984-1987), de Leif Segerstam (2002-2004)... L'intégrale dirigée par **Jukka-Pekka Saraste** couronne un cycle

interprétatif qui porte l'ADN de l'Orchestre et profite de sa compréhension profonde de l'écriture sibélienne.

CD événement, annonce. Sibelius : The 7 Symphonies / Jukka-Pekka Saraste (3 cd box set ONDINE) – PLUS D'INFOS

sur le site de l'éditeur ONDINE :

[https://www.ondine.net/index.php?lid=en&cid=2.2&oid=7](https://www.ondine.net/index.php?lid=en&cid=2.2&oid=7453)

[453](#) – parution en juin 2026. Coffret **CLIC** de

CLASSIQUENEWS été 2026 – Prochaine critique complète sur
CLASSIQUENEWS.COM



ORCHESTRE DE PARIS. MAHLER : Symphonie n°3. Mer 9, jeu 10 sept 2026. Klaus Mäkelä, direction

Dans le cadre du cycle « *LES PREM'S* », festival orchestral exceptionnel à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre de Paris – et son directeur musical Klaus Mäkelä – proposent une expérience musicale incontournable : la 3ème *Symphonie* de Gustav Mahler où le format symphonique associé au chant soliste et choral, flirte avec le souffle cosmique...

Après une intégrale des symphonies de Sibelius, – enregistrée chez Decca, Klaus Mäkelä poursuit son exploration des grands cycles symphoniques et en revient toujours à Mahler, l'un de ses compositeurs de prédilection : en

ouverture de la saison 2026 – 2027 de l'Orchestre de Paris, le bouillonnant *maestro* finlandais dirige l'immense Troisième Symphonie...

MAHLER, Symphonie n°3... Après avoir atteint le sentiment d'éternité et l'expérience de la résurrection, ni plus ni moins, dans l'ultime mouvement de sa deuxième symphonie, Mahler pour sa Troisième symphonie, conservant la nostalgie des hauteurs célestes, compose une partition qui logiquement se place à l'échelle du cosmos.

L'exaltation spirituelle et mystique développée dans la Deuxième symphonie, « Résurrection », le laisse à la même altitude, un état d'ascension vertigineux, cultivée ici avec une plénitude exceptionnelle (en particulier dans le Minuetto).

A 34 ans, l'homme qui se sent asphyxié par son activité comme directeur d'opéra, – à Hambourg-, ne disposant que d'un temps trop compté pour composer, la seule activité qui compte réellement, veut en se mesurant à l'échelle universelle, démontrer sa pleine maturité de compositeur. Avec lui, le cadre symphonique gagne de nouveaux horizons, des perspectives jusque là inconnues. Affirmation d'un demiurge symphonique, la Troisième approfondit davantage le rapport unissant l'homme et la nature.

Pour mieux comprendre l'enjeu et le sens de la partition, évoquons tout d'abord sa genèse.

A l'été 1895, Mahler retrouve son ermitage au bord du lac d'Attersee. La solitude recherchée, le désir de faire communion avec l'élément naturel, la contemplation de la nature lui inspire l'une des partitions les plus démesurées. La proche végétation entourant sa cabane de compositeur lui inspire le menuet *Blumenstück* (morceau de fleurs), déjà cité.

Création... La reconnaissance se précisera six ans après sa création, le 9 juin 1902 par l'orchestre de Cologne sous la direction du compositeur de festival de Crefed en Rhénanie. En présence de Richard Strauss, Humperdinck, Willem Mengelberg, Max Von Schillings, Mahler connut son premier véritable grand triomphe public comme compositeur.

« Avec des œuvres médiocres, on finit par s'ennuyer. [Mais avec] Mahler, il y a toujours quelque chose d'inédit. C'est un compositeur d'une grande intensité émotionnelle. De ce fait, sa musique ne sonne jamais de la même manière », confie le chef en 2025. Klaus Mäkelä alliant précision, finesse, profondeur, dirige la musique de Mahler. La Troisième Symphonie résout les tensions des deux premières : après « combat » et « douleur », voici la « gaieté » (dixit le compositeur). Hymne à la nature, la symphonie se divise en deux pans : un gigantesque premier mouvement un temps intitulé « l'éveil de Pan » ; puis quatre morceaux plus courts, pour certains avec voix, avant un magnifique adagio final aux allures de réconciliation ultime.

PARIS, Philharmonie
ORCHESTRE DE PARIS, Klaus Mäkelä – Symphonie
n°3 de Gustav MAHLER
mercredi 9 sept 2026, 20h
jeudi 10 sept 2026, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site de l'Orchestre de Paris /
Philharmonie de Paris :
[https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique](https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/29615-orchestre-de-paris-klaus-makela?itemId=147623)
[/29615-orchestre-de-paris-klaus-makela?itemId=147623](https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/29615-orchestre-de-paris-klaus-makela?itemId=147623)

Gustav Mahler : Symphonie n° 3
Orchestre de Paris

Wiebke Lehmkuhl , mezzo-soprano
Chœur de femmes de l'Orchestre de Paris
Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris
Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction
Richard Wilberforce, chef de chœur
Edwin Baudo, chef de chœur
Evann Loget-Raymond, chef de chœur
Rémi Aguirre Zubiri, chef de chœur
Éloïse Roux, chef de chœur

DIFFUSION

Le concert dirigé par Rafael Kubelik, sera diffusé en différé sur Radio Classique et sera disponible en streaming pendant 3 mois sur radioclassique.fr

DOSSIER

LIRE notre dossier dédié à la Symphonie n°3 de Gustav Mahler
<https://www.classiquenews.com/gustav-mahler-3-eme-symphonie-rafael-kubelik/>

Intégrale des Symphonies de Mahler par Rafael Kubelik
Mais à l'élévation des images convoquées correspond aussi l'enracinement terrestre qu'attestent le Cortège de Bacchus et ses réminiscences nettement plus « populaires », si parfaitement explicites dans les marches militaires et la musique de kiosque, dont Kubelik restitue la grandeur dérisoire, comparée à celle qui la dépasse de loin. Embrasser les deux dimensions ou les deux conceptions, terrienne ou cosmique, sensuelle ou spirituelle, créent une permanente confrontation, d'éblouissantes étincelles qui se font pépites d'incandescence tragique, de flamboyant lyrisme, grâce à l'orchestre Symphonique de la Radio bavaroise.

VIDÉO

La Symphonie n°3 de Gustav Mahler par Claudio Abbado

<https://www.youtube.com/watch?v=Xplx64LVENG>

**CRITIQUE, concerts. 77ème
Festival de Menton, les 5 et
6 août 2026. I Gemelli,
Emiliano González Toro,
Maximiliano Danta... /
Vassilena Serafimova, Thomas
Enhco**

Chaque été, Menton est LA destination
incontournable pour qui souhaite vivre sous la
voûte étoilée et en bord de mer, de nouvelles
expérience musicales. On doit à la sensibilité du
chef d'orchestre Paul-Emmanuel Thomas, directeur
artistique, d'étonnantes prouesses musicales dont

l'excellence se marie à la diversité des propositions. La sensibilité du maestro, qui sait comme nul autre cultiver l'art des affinités artistiques, permet aux festivaliers de retrouver d'immenses interprètes, dans des programmes qui les dévoilent davantage à chaque concert. Ce sont souvent de longues conversations préalables, entre le chef et chaque artiste, qui affinent le choix des œuvres jouées.



On se souvient ainsi de récitals mémorables où entre autres, plusieurs pianistes parmi les plus captivants, se sont révélés sur la scène du Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange : **Beatrice Rana**, **Fazil Say**, le jeune [Alexander Malofeev](#), ou cette année (en clôture, [le 7 août dernier](#)), [l'immense poète Alexandre Kantorow](#)... Autant de tempéraments exceptionnels, magistralement « mis en scène » dans l'écrin mentonnais qui continuent de nourrir la légende du Festival de Menton, comme scène incontournable de l'été.

Lors de notre présence, le Festival s'est illustré dans un autre registre, celui de la diversité et de l'éclectisme qui combinés avec cette quête de l'excellence, ont permis de nouveaux apports. L'interaction et la proximité avec les publics se sont pleinement réalisées dans le même temps, grâce au concert du **5 août**, où la scène du Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange accueillait l'ensemble baroque **I Gemelli** ; des « Gémeaux » alors très inspirés par l'esprit de la confrontation stimulante, soit une *battle* entre deux

chanteurs, prêts à en découdre en chantant plusieurs airs extraits des opéras de **Vivaldi** : chef et ténor, directeur musical de la formation (avec **Mathilde Étienne** qui présentait chaque séquence lyrique), **Emiliano González Toro** déploie un sens de la scène indiscutable, accordant la puissance de son chant à une expressivité juste et nuancée. L'intérêt de cette bataille vocale se révélant à l'aulne de la profondeur voire de la nuance psychologique, accordées au brio d'une virtuosité pétaradante. De l'agilité et de la sensibilité : chaque rôle vivaldien, en dépit de ce que l'on dit, offre comme chez Haendel, une palette élargie d'affects et de situations; l'occasion pour le chanteur, de révéler aussi, outre ses capacités techniques, son épaisseur et sa finesse... comme acteur.

La
grande Battle Vivaldi par I. Gemelli et Maximiliano Danta ©
classiquenews 26

Stimulé par son confrère ténor, le contre-ténor uruguayen, **Maximiliano Danta**, se prête au jeu de la confrontation, exhibant sans filtre un bel abattage vocal, colorature comprise : « l'ange » qui nous est ainsi présenté, captive par son timbre « céleste », une intensité et un feu expressif qui contrepoincent idéalement avec le timbre plus charnel et terrien de son « rival » ; et quand les deux se retrouvent en duo, la suave Vivaldienne se concrétise dans une alternance de passes, aux réverses libres, parfaitement enchaînées.

Outre la performance évidente des deux chanteurs, la réussite de la soirée s'inscrit également dans son interaction avec le public ; à chaque session, les spectateurs sont chaleureusement invités à exprimer leur satisfaction en applaudissant leur champion. Car c'est ici l'applaudimètre qui départage et fera la gloire de l'un vis à vis de l'autre.

Le public mentonnais couronne ainsi le contre-ténor, digne interprète de la lyre vivaldienne, passionnée, amoureuse, enivrée jusqu'à l'extase.



Photo © Loic Lafontaine

Le lendemain (6 août, Palais de l'Europe), place à un autre duo tout aussi surprenant, celui du pianiste **Thomas Enhco** et de la percussionniste **Vassilena Serafimova**. En complices affûtés, les deux virtuoses savent depuis 17 ans, marier le clavier impétueux, percussif du piano, au timbre velouté et rayonnant du marimba. Une connivence artistique qui fait les délices de ce concert. Les deux clavieristes complices avaient présenté déjà en 2019, le premier volet de leur programme « Funambules » (LIRE ici notre critique, juin 2019 : <https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-festival-mu>

[sique-a-la-ferme-lancon-de-provence-chevrerie-honnore-le-9-juin-2019-thomas-enhco-piano-vassilena-serafimova-marimba/](#). 7 ans plus tard, voici la suite...

A la séduction évidente née du mariage des timbres, s'ajoutent deux imaginaires personnels, complémentaires qui s'expriment dans la liberté du geste semblant jongler avec une maîtrise totale de l'improvisation. Portés tout deux par la passion du rythme et de la danse, les tempéraments se déploient dans de nombreuses transcriptions dont les deux premiers morceaux donnent la mesure dans l'esprit d'un jeu souple et ondulant : Prélude n°10 en mi mineur BWV 855 de Bach (à 7 temps), puis flot jaillissant et fluide de la Romance sans paroles en mi majeur opus 19b n°1 de Mendelssohn (à 5 temps). Leur complicité séduit davantage encore dans une belle volubilité dynamique et des nuances en réponses dans « les Larmes » d'après Rachmaninov (extraits des Fantaisie-tableaux opus 5), soulignant là encore dans d'amples respirations et l'esprit de ciselure, le chant lyrique et romantique du compositeur russe d'autant plus passionné qu'il est encore au début de sa carrière.

L'entente inventive entre les deux solistes se révèle tout autant dans les œuvres qu'ils ont conçus eux-mêmes ; « Le vent se lève » de **Thomas Enhco**, composition originale qui prolonge et développe une pièce au départ destinée à un long métrage mais jamais utilisée au cinéma : l'écriture comme improvisée, combine admirablement le chant des deux claviers. A l'onirisme évocateur du pianiste, répond la nature dansante de **Vassilena Serafimova**, véritable amazone volubile, qui dans ses transcriptions de danses traditionnelles bulgares, change de baguettes, produit différents sons, secs, grattés, veloutés, atmosphériques... dans une ivresse maîtrisée qui sublime l'euphorie des rythmes, le jeu des passages harmoniques, la vitalité des mélodies d'essence populaire.

Les deux « funambules » ont pour eux, la souplesse, la grâce, une inspiration toujours vive, facétieuse, amusée, directe,

l'étincelle du vrai dialogue ; chacun sur son fil, accompagne l'autre ; leur chant alterné fusionne souvent, se croise, s'enlace dans un parcours endiablé dont les deux équilibristes expriment tous les élans, tous les vertiges, toute l'énergie communicative. Irrésistible.



Photo ©

CRITIQUE, Festival 77ème Festival de Menton, les 5 et 6 août 2026. Le 5 : I Gemelli, « la grande Battle / Vivaldi » avec Emiliano González Toro et Maximiliano Danta. Le 6 août : Vassilena Serafimova et Thomas Enhco, « Funambules ».

autres critiques

LIRE aussi notre critique du concert de clôture, le 7 août 2026 (Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange), récital d'**Alexandre Kantorow**, piano : Bach / Liszt, Medtner, Chopin, Alkan, Scriabine, Beethoven... :

<https://www.classiquenews.com/77eme-festival-de-menton-bach-li>

[szt-medtner-chopin-alkan-scriabine-beethoven-alexandre-kantorow-piano/](#)

[CRITIQUE, concert. 77ème Festival de Menton, le 7 août 2026.
BACH/LISZT, MEDTNER, CHOPIN, ALKAN, SCRIABINE, BEETHOVEN,
WAGNER/LISZT... Alexandre KANTOROW, piano](#)

**CRITIQUE, concert. 77ème
Festival de Menton, le 7 août
2026. BACH/LISZT, MEDTNER,
CHOPIN, ALKAN, SCRIABINE,
BEETHOVEN, WAGNER/LISZT...
Alexandre KANTOROW, piano**

**C'est un programme particulièrement
construit et réfléchi avec soin [dans ses**

passages harmoniques et dans chaque transition] que propose pour sa clôture, le 77ème Festival de Menton. A nouveau, un récital de très grande tenue, sur le parvis désormais légendaire de la Basilique Saint-Michel Archange. Ce très grand moment musical est emblématique de la direction artistique exemplaire défendue par Paul-Emmanuel Thomas depuis...13 ans. Ainsi s'écrivent grâce à sa direction inspirée, les grandes heures du festival mentonnais ;

un nouvel accomplissement et pour les festivaliers, une nouvelle expérience sonore saisissante, après quelques précédentes cet été, dont le récital du duo **Léonidas Kavakos / Enrico Pace**, le 4 août dernier. LIRE la critique par Emmanuel Andrieu :

<https://www.classiquenews.com/critique-festival-77e-festival-de-menton-parvis-de-la-basilique-st-michel-le-4-aout-2026-beethoven-stravinsky-mozart-franck-leonidas-kavakos-violon-enrico-pace-piano>

excellence mentonnaise

Menton doit aux qualités de discernement du directeur artistique, sa notoriété actuelle qui en fait chaque été, le fleuron de l'agenda musical sur la Riviera française. **Paul-**

Emmanuel Thomas prolonge en cela les heures glorieuses du Festival, celles de son prédécesseur André Borocz. Le lustre du Festival à travers une programmation constamment exigeante, ne s'est en réalité jamais atténué. A quelques années de sa ... 80 ème édition, – ce qui en fait l'un des festivals français parmi les plus anciens de l'Hexagone, Menton peut s'enorgueillir de perpétuer la flamme de l'exceptionnel. Et l'éclat de tant d'excellentes affiches rehausse encore l'attrait culturel et touristique de la cité en bord de mer.



ainsi, l'excellence, le risque, l'exploration emmènent ce soir au delà des attentes. Alexandre Kantorow joue à Menton depuis des années. Ce bien avant son couronnement au Concours Chopin 2019. Preuve si l'on en doutait de l'instinct prémonitoire de Paul-Emmanuel Thomas. Expérience ouverte vers l'inconnu et les mondes invisibles, le parcours pianistique que propose en guise d'invité, le pianiste invité, réalise une véritable méditation musicale.

En donnant, **ALEXANDRE KANTOROW** a ce don, en passeur habité, d'embarquer l'auditoire dans un cheminement ininterrompu, du début à la fin ... son geste personnel et d'une activité constante, accélère, murmure, rugit, ouvre des gouffres de pudeur, édifie des architectures vertigineuses... immerge dans des contrées inconnues, qui fusionnent

littéralement le temps et l'espace. L'auditoire est emmené et même enveloppé dans un voyage qui fait vibrer toutes les âmes présentes. Le pianiste, à ce niveau technique et interprétatif, délivre un témoignage saisissant que les auditeurs reçoivent comme une expérience sensorielle complète. Aussi puissante et imprévue qu'elle est irrésistible. Touchant les sens comme l'esprit. C'est le propre des très grands interprètes, d'autant plus quand ils savent concevoir leur propre programme, révélant des assemblages dont la cohérence se révèle peu à peu. Le grand sorcier Kantorow sublime la matière sonore ; il sait capter sous l'écriture formelle, des passages insoupçonnés, des continents infinis.

piano métaphysique

Sous des doigts aussi magiciens, l'écriture musicale semble jaillir du piano comme un flot naturel, et le sens général, en révèle les jalons successifs à mesure que le récital se déroule. C'est comme une pensée unique qui prend forme œuvre après œuvre. Le parcours est en soi une traversée, un rituel inattendu, construit de l'ombre primitive et chaotique... à la lumière qui délivre, ce que le Scriabine avant le Beethoven, illustre d'une éloquente façon.

LISZT en cela est un complice familier et un double introspectif d'une exceptionnelle acuité psychique... Il paraît aux deux extrémités de ce fabuleux récital. Alexandre Kantorow choisit deux transcriptions, deux bornes qui ouvrent [Bach], puis referment la formidable épopée [Wagner].

Tout file dans une permanente interrogation sur le sens de la forme, la direction des œuvres, les unes vis à vis des autres. C'est un questionnement ineffable, l'exploration cathartique de toutes les épreuves et de tous les affects humains comme

récapitulés l'espace d'une soirée, dont le pianiste compose un feu ardent ininterrompu, et qu'il sait canaliser vers une transformation finale porteuse de transcendance [dans le cas de Scriabine], de résilience refondatrice [dans le cas du Beethoven final].

Toute la première partie du récital avant la pause [à la fin du **Medtner**] cultive une certaine tension sourde, suractive qui sculpte les contrastes et les ruptures dynamiques avec une acuité constante, et – nouveauté déconcertante, dans les tutti et crescendos les plus impétueux, le chant de l'interprète qui ajoute une fréquence, au début déstabilisante.

Les climats intranquilles et erratiques de **la Sonate de Medtner** déploient le sens de la déclamation, la rugosité des contrastes, le fantasque inquiet de séquences qui semblent se démentir sans discontinuer, en quête d'un équilibre inaccessible.

Après la pause, le pianiste se laisse bercer par la tendresse du **Chopin**, puis l'ivresse éperdue d'**Alkan** dont le sujet n'est qu'un prétexte narratif (mélodie obsédante de « *La folle au bord de la mer* »), vite sublimé pour un nouveau développement d'un lyrisme dramatique très lisztéen, chant rageur d'une virtuosité vertigineuse et d'une puissance onirique qui préfigure... Beethoven.

La clé de ce récital hors normes en serait le cheminement spirituel du **Scriabine** dont le rébus « *Vers la flamme* » indique clairement le passage dans une autre dimension, celle de la métamorphose avec le jaillissement d'une aspiration soudaine qui semble contrepointer (et donc élucider) les errances parfois paniques du Medtner.

Le comble de l'expérience humaine est déposé dans le déroulement de **la dernière Sonate de Beethoven** : Kantorow en passeur halluciné, préparé par le mysticisme de Scriabine, en détecte le génie mobile, la danse libre et salvatrice, la fougue et la transe libératrice, le sens de la construction et

de la déconstruction créative, que le jeu du pianiste d'une lumineuse éloquence, inscrit constamment dans le sens de la transformation et de l'affirmation du verbe créateur, jusqu'à la prière finale, suprême aspiration énoncée dans l'esprit de la réconciliation et de la tendresse, avec un swing soudainement libéré, d'une essence enfantine bouleversante.

Et pour quitter le public transporté, debout, le fabuleux pianiste joue un 2ème (et dernier LISZT), sa transcription d'un raffinement inouï d'après **la mort d'Isolde de Wagner**. Dans le souffle voluptueux et scintillant du jeu pianistique se libère le chant d'amour de la princesse éprise, elle aussi irradiée par le sentiment et la conscience qu'elle incarne ; tout se dévoile peu à peu dans une libération ascensionnelle... entre puissance, prémonition, pudeur. Équation irrésistible.

On ne pouvait imaginer vivre telle traversée pianistique. C'est bien à Menton et nulle part ailleurs qu'une telle expérience est possible. On attend avec impatience la 78è édition du Festival de Menton, en souhaitant qu'elle soit de la même inspiration.

programme

Johann Sebastian Bach / Franz Liszt : Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen, S. 180.

Nikolai Medtner : Sonate en fa mineur, op. 5.

Frédéric Chopin : Prélude en ut dièse mineur, op. 45.

Charles-Valentin Alkan : La Chanson de la folle au bord de la mer op. 34 n° 8.

Alexandre Scriabine : Vers la flamme, op. 72 (1914).

L.V. Beethoven : Sonate n°32 en do mineur, op. 111.

VIDÉOS

« *Vers la flamme* » de SCRIABINE par Alexandre Kantorow
(intégrale)

PORTRAIT d'ALEXANDE KANTOROW

Entre la France et la Suisse, un portrait (mars 2026) par petites touches du virtuose français Alexandre Kantorow, au fil d'un exaltant voyage musical du baroque au modernisme, de Bach à Stravinski, en passant par Wagner, Rachmaninov et Franck. EN REPLAY jusqu'au 28 avril 2028 sur ARTE.TV

0:00 Piotr Ilitch Tchaïkovski / Mikhaïl Pletnev – Casse
Noisette, Pas de deux

8:11 Jean-Sébastien Bach / Johannes Brahms – Chaconne pour la
main gauche en ré mineur (BWV 1004)

15:27 Richard Wagner / Franz List – Tristan et Isolde, La mort
d'Isolde

24:42 Sergueï Rachmaninov – Rhapsodie sur un thème de
Paganini, Op. 43

30:08 César Franck – Sonate pour violon et piano en la majeur
(FWV 8)

42:20 Igor Stravinski- L'Oiseau de feu

AUDIO / Le programme joué à MENTON est disponible sur youtube,
ici (captation Klara Festival, Bruxelles / mai 2026) :

<https://www.youtube.com/watch?v=jPDiBd1Nt8E&t=3366s>

ENTRETIEN avec Yves RECHSTEINER, à propos du 31ème Festival TOULOUSE LES ORGUES 2026

Mise en lumière du patrimoine des orgues toulousains et d'Occitane dont celui de ND du Taur (dont la restauration vient de s'achever), vitalité des organistes toulousains, diversité des concerts conçus comme des expériences ouvertes à tous... Yves Rechsteiner, directeur artistique, présente les orientations et spécificités majeures de cette 31ème édition 2026, plus créative et accessible que jamais (du 7 au 18 octobre 2026)...

CLASSIQUENEWS : Comment, sur quels critères avez vous conçu la programmation 2026 ? Quelle en est la ligne générale, le sens et la direction ? Que prolongez-vous ?

Yves Rechsteiner : La programmation 2026 met en lumière le patrimoine des orgues toulousains et d'Occitanie, avec un coup de projecteur sur l'orgue de l'église Notre-Dame du Taur : instrument classé monument historique, construit en 1878 par les ateliers toulousains des Puget, et restauré complètement cette année ! Trois concerts, en [solo](#), avec [chœur](#) et avec [orchestre](#), permettent d'y savourer chaque facette de l'instrument. Outre le patrimoine musical, le Festival permet aussi d'entendre de nombreux Ensembles et organistes basés à Toulouse : notre « patrimoine vivant ». La forme du Festival (durée, nombre de concerts, moments conviviaux) reste toujours aussi dynamique et éclectique en 2026. Les grands incontournables comme la [Nuit de l'Orgue](#) et le [Spectacle jeune public](#) sont au rendez-vous le dernier weekend du Festival !

CLASSIQUENEWS : Comment renforcer encore l'attractivité de l'orgue ? En particulier auprès des nouveaux et jeunes publics ? Quelles sont de ce point de vue, les offres et concerts emblématiques ?

Yves Rechsteiner : Au même titre que le concert *Interstellar*

en 2025, le Festival renouvelle une soirée dédiée à la musique de film avec, cette année, la saga [Harry Potter](#), adaptée pour l'orgue et jouée par l'organiste ukrainienne Ewa Belmas. Le Concert en Famille donné le samedi matin au Temple du Salin, à l'heure du marché, fera entendre cette année des transcriptions de Tchaïkovski et Bartok. Le [Spectacle jeune public, Griff et les Fabuloptères](#), est une proposition de la Compagnie Griff, compagnie de théâtre d'Avignon, qui a créé ce spectacle en 2024 à Lausanne avec l'organiste Vincent Thévenaz.

Si le Patrimoine est notre thématique 2026, la part de création reste toujours très présente, comme pour le concert doublé de la première [Nuit du Gesù](#) réunissant le duo des Cocanha et l'organiste Giulio Tosti. Un nouveau programme orgue et mandoline sera également proposé dans trois villes en métropole toulousaine : *Dans sous les voûtes* avec Marie Burou et Aurélie Samani.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des évolutions dans le profil des nouveaux organistes ?

Yves Rechsteiner : Les jeunes organistes donnent une importance de plus en plus grande aux transcriptions. Cela ouvre le répertoire d'orgue à des musiques plus inattendues, incluant les musiques de films ou de jeux vidéo. Cela permet évidemment de sensibiliser de nouveaux publics au son de l'orgue.

Les jeunes générations de musiciens ont bien compris aussi le potentiel des réseaux sociaux dans la création d'une communauté de fans. Nous assistons donc à l'émergence d'une génération de musiciens et d'organistes qui bâtissent leur notoriété et la fidélisation d'un public sur leurs publications régulières sur les réseaux sociaux.

CLASSIQUENEWS : Comment le Festival rayonne-t-il dans la ville, sur quels sites ? Comment choisissez-vous les lieux et les programmes pour réussir l'équation patrimoine et musique ?

Yves Rechsteiner : En 2026, c'est 16 concerts dans 9 églises différentes de Toulouse. A cela s'ajoute les concerts en région et en métropole pour 5 autres dates et lieux différents : Saint-Bertrand-de-Comminges, Portet-sur-Garonne, Tournefeuille, Fronton et Saint-Lys. À Toulouse, certaines églises sont des incontournables : la basilique St-Sernin, la cathédrale St-Étienne, l'église Notre-Dame de la Daurade et l'église Notre-Dame de la Dalbade, le temple du Salin et bien sûr l'église du Gesù. L'édition 2026 donne une place centrale à l'église Notre-Dame du Taur, récemment restaurée et à son orgue Puget de 1878. Enfin, l'un des artistes du Festival a choisi le Sanctuaire St-Jérôme pour l'esthétique sonore de son orgue Puget de 1936, qui convenait particulièrement bien au répertoire choisi.

CLASSIQUENEWS : Que souhaitez-vous que le festivalier vive pendant ce Festival 2026 ?

Yves Rechsteiner : L'émerveillement de la découverte d'un nouveau lieu, d'un nouvel orgue, d'un nouvel artiste ou d'une nouvelle musique. Ou celui de vivre une nouvelle émotion dans des lieux familiers par cette combinaison magique entre l'expression d'un artiste, ce vecteur qu'est l'orgue et ce cadre privilégié que sont ces églises magnifiques, bâties par nos ancêtres.

présentation édition 2026

LIRE aussi notre présentation du 31ème Festival TOULOUSE LES
ORGUES 2026 :

**ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS
DE LA LOIRE. Saison 2026 –
2027 : les Temps forts. R.
Strauss, Beethoven, Brahms,
Nielsen, Sibelius,
Rachmaninov, Jazz**

symphonique...

Mouvement, transmission, rencontre... la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire renforce plus que jamais sa présence et son activité sur le territoire ligérien dont il est un acteur culturel incontournable. Grands héritages symphoniques, partitions clés du répertoire, mais aussi créations contemporaines, métissages féconds entre styles et traditions... , l'Orchestre invite à une nouvelle odyssée à Nantes, Angers et dans près de 30 villes ligériennes...



A l'affiche entre autres, les partitions signées de Mozart et Ravel, Strauss et Dutilleux, Beethoven et Margaret Price, sans omettre Pergolèse, Berg, Nielsen, Sibelius, Massenet, Delibes, Rachmannov, Tchaïkovski... mais encore Nicolas Dunesme. Soit ... plus de **100**

œuvres qui jalonnent les multiples itinéraires à venir, sous la direction du directeur musical, **Sascha Goetzl**, mais aussi

une nouvelle constellation d'autres tempéraments artistiques, excellant à manier la baguette, dont la moitié – parité oblige, invite de brillantes cheffes d'orchestre, soucieuses d'exprimer leur propre regard, emportant avec elles, instrumentistes de l'orchestre et spectateurs; ainsi, se dévoileront entre autres, **Katharina Wincor, Anna Rakitina, Polina Lebedieva, Karen Ní Bhroin, Zofia Kiniorska, ...** ou **Natalia Ponomarchuk**. Pour le grand plaisir des auditeurs, toujours curieux de découvrir de nouvelles sensibilités, l'ONPL fait mouche et en invitant autant de ***maestras***, fait figure de phalange d'autant plus exemplaire dans l'Hexagone.

Fidèle à sa propre sensibilité et ses goûts musicaux, **Sascha Goetzel** poursuit son **fil rouge Viennois**, qui met à l'honneur les compositeurs maîtres de la finesse et de la puissance, de l'élégance et de l'humour, de Mozart et Haydn à Beethoven et Richard Strauss (dont un poème symphonique ouvre et referme cette saison). La saison dernière, le maestro, directeur musical de l'ONPL nous avait régalié avec la découverte de l'imaginaire orchestral flamboyant du très viennois Korngold (dirigeant, enregistrant son éblouissante et vertigineuse Sinfonietta – le cd depuis distingué par le CLIC de Classiquenews, a été récompensé ensuite par le BBC Music magazine, lui décernant son awards 2026 « meilleur enregistrement dans la catégorie orchestre »)...

Honneurs aux viennois donc mais aussi surtout à **Beethoven**, **année 2027** oblige qui marque le **bicentenaire de sa mort** : Sascha Goetzel propose un nouveau **festival Beethoven** d'autant plus opportun : Symphonie n°6 « Pastorale », les 7, 11 mars 2027 à Angers, puis 9 et 10 mars à Nantes (couplée avec le Concerto pour piano °3 / Federico Colli, piano ; Symphonie n°4, couplée avec la Grande Fugue (arrangement de Félix Weingartner), les 14, 18 mars à Angers, les 19 et 20 mars à Nantes.



**ONPL / Orchestre National des Pays
de la Loire
Saison 2026 – 2027
Nos temps forts & coups de coeur
les programmes à ne manquer sous
aucun prétexte**

Les Concerts à **NANTES** ont lieu à l'**Auditorium du Conservatoire
Debussy** – Plus d'infos ici :
<https://onpl.fr/retour-au-conservatoire/>



septembre 2026

Début de la nouvelle saison 2026 – 2027, avec un cycle inaugural « **les grands classiques, saison 2** » : au programme, Schubert (ouverture de Fierrabras), Beethoven (Romances pour violon et orchestre), Haydn (symphonie n°104), [Roberto Forés Veses](#), direction : [ven 18 sept \(Conservatoire de Nantes\)](#). Puis Concerto pour cor n° 3 de Mozart (soliste : **Pierre-Yves Bens**, cor), et Symphonie n°39 (**Katharina Wincor**, direction).

Réservez vos places ici : « concerto pour cor »_
<https://onpl.fr/agenda/concerto-pour-cor/>

ven 25, sam 26, dim 27 sept : TILL L'ESPIEGLE

Programme d'ouverture proprement dit sous la direction de **Sascha Goetzel**, intitulé « **Till l'espiègle** » d'après le poème symphonique de Richard Strauss, sommet de truculence symphonique, couplé avec le Concerto pour piano n°2 de Prokofiev (**Lucas Debargue**, piano), à Nantes les 25 et 26 sept, puis à Angers (Centre de Congrès, le 27 sept).

Réservez vos places ici :
<https://onpl.fr/agenda/till-l-espiegle/>

octobre 2026

« *Chansons symphoniques* » / grands standards de la chanson française (Brel, Gainsbourg, Montand, Barbara, Stromae...) avec Isabelle Georges, Frederik Steenbrink, sous la direction de Dylan Corlay (Nantes, ven 2 et sam 3 oct / Angers, dim 4 et mar 6 oct / Cholet, mer 7 oct 2026).

Réservez vos places ici :
<https://onpl.fr/agenda/la-chanson-francaise/>

novembre 2026

« **Concert étudiants** » (réservés aux étudiants avec prix spécial : 3 euros pour chaque étudiant) – au programme : Turina (Danzas fantasticas), Prokofiev (Roméo et Juliette, extraits des Suites 1 et 2) – Roberto Forés Veses, direction (Angers, mar 10 nov / Nantes, jeu 12 nov / La Roche sur Yon, dim 8 nov – concert tout public).

Réservez vos places ici :
<https://onpl.fr/agenda/etudiants-romeo-et-juliette/>

Puis en nov, place à la virtuosité de grands solistes : [Jaehong Park, piano](#), dans la Rhapsodie sur un thème de Paganini (Angers, les 17 et 22 nov – Anna Rakitina, direction) ; [Andrès Fernandez Subiela](#), contrebasse dans le Concerto de Bottesini, Nantes, ven 27 nov / Saint-Gilles Croix de vie, sam 28 nov / Nort-sur-Erdre, dim 29 nov 2026 – Polina Lebedieva, direction ; enfin la clarinettiste [Sabrina Moulai](#), dans le Concerto de Jean Françaix, couplé avec la Symphonie n°1 de Beethoven : Ancenis, ven 27 nov / Nantes, dim 29 nov / Saumon, Le Dôme, ven 19 mars 2027 – Karen Ní Bhroin, direction.

décembre 2026

Concert de Noël, avec **Lucienne Renaudin-Vary**, trompette, **Maîtrises des Pays de la Loire, de la Perverie** ; au programme Jacquet de la Guerre, Farrenc, Barraine, Nadia Boulanger, Tchaikovsky, Dvorak... **Nantes, ven 4, sam 5, jeu 10 déc / Angers, dim 6 et mar 8 déc 2026** – **Sascha Goetzel**, direction
Réservez vos places ici :
<https://onpl.fr/agenda/concert-de-noel/>

« **Dernier appel, les aventures de gaspard et Gustave** », commande de l'ONPL au compositeur **Nicolas Dunesme** (né en 1989) – Concert familles, à partir de 5 ans. **Angers, jeu 17 déc / Nantes, ven 18 déc** – **Simon Proust**, direction
Réservez vos places ici :
<https://onpl.fr/agenda/dernier-appel-gaspard-gustave/>

Musiques de ballets – concert symphonique : au programme, Suites des ballets de Massenet (Cendrillon), Delibes (Coppélia), Tchaïkovski (le Lac des cygnes), **Angers, ven 18 déc / Nantes, sam 19 déc** – **Sofia Kiniorska**, direction.
Réservez vos places ici :
<https://onpl.fr/agenda/musiques-de-ballets/>

janvier 2027

« **SYMPHONIE DE FEU** » : Symphonie n°2 de Rachmaninov – **Samy Rachid**, direction. **Angers, dim 10, mar 12 janvier 2027 / Nantes, jeu 14, ven 15, sam 16 janv** – présentation du programme par le chef, 30 mn avant le début du concert

Réservez vos places ici :
<https://onpl.fr/agenda/symphonie-de-feu/>

février 2027

CONCERTO EN SOL / Symphonie n°2 de Sibelius, et Concert en sol de Ravel (**Vanessa Wagner**, piano), Le Mans, **sam 6 fév** / Angers, **dim 7 et jeu 11 fév** / Nantes, **mar 9 et mer 10 fév 2027** – **Natalia Ponomarchuk**, direction

Réservez vos places ici :
<https://onpl.fr/agenda/concerto-en-sol/>

Ciné concert Hitchcock : « [*The Lady Vanishes*](#) » / 1838 – Gilles Alonzo, orchestration, commande de l'ONPL – Fabrice Pierre, direction. Angers, dim 14 février / Pornichet, mer 17 février / Nantes, jeu 18 et sam 20 février 2027.

Jazz & classique symphonique avec **Paul Lay**, piano. Impro jazz autour de plusieurs standards classiques signés satie, Milhaud, Ravel, Fauré... Ryan McAdams, direction. **Angers, mar 16 février** / Nantes, **ven 19 février 2027** – présentation du programme par **Paul Lay**, 30 mn avant le début du concert

Réservez vos places ici :
<https://onpl.fr/agenda/le-jazz-a-la-rencontre-du-classique/>

mars 2027

FESTIVAL BEETHOVEN #1 – pour les 200 ans de la mort de Ludwig van Beethoven

SYMPHONIE PASTORALE / Concerto pour piano n°3 (**Federico Colli**, piano), Symphonie n°6 « Pastorale » – **Sascha Goetze**, direction. **Angers, dim 7 et jeu 11 mars 2027** / Nantes, **mar 9**

et mer 10 mars 2027

Réservez vos places ici :

<https://onpl.fr/agenda/symphonie-pastorale/>

FESTIVAL BEETHOVEN #2

Grande Fugue et **Symphonie n°4** – **Sascha Goetze**, direction.

Angers, dim 14 et jeu 18 mars 2027 / Nantes, ven 19 et sam 20

mars 2027 – présentation du programme par Sascha Goetzel, 30

mn avant le début du concert

Réservez vos places ici : <https://onpl.fr/agenda/symphonie-n4/>

STABAT MATER de Pergolèse / Pergolesi

Avec Gwendoline Blondeel, Eva Zaïcik remplacée par Rose

Naggar-Tremblay à Noirmoutier et Laval – Matthieu

Handtschoewercker, direction.

Noirmoutier, ven 26 mars 2027

Laval, sam 27 mars 2027

Cholet, mar 30 mars 2027

Réservez vos places ici :

<https://onpl.fr/agenda/stabat-mater-en-region/>

avril 2027

Suite, STABAT MATER de PERGOLESE / Nantes, jeu 1er avril 2027

Châteaubriand, sam 3 avril 2027

Angers, dim 4 avril 2027 / réservez ici :

<https://onpl.fr/agenda/stabat-mater-de-pergolese/>

« **La Voix à l'honneur** » avec **Svetlina Stoyanova**, soprano. 7 chants de jeunesse / **Sieben Frühe Lieder** – Mozart (Symphonie n°31 « Paris »), Nielsen (Symphonie n°4 « Inextinguible ») – **Sascha Goetzel**, direction. **Nantes, sam 10 et ven 16 avril / Angers, dim 11 avril, jeudi 15 avril 2027** – présentation du programme 30 mn avant le début du concert par Sascha Goetzel.

Réservez vos places ici :
<https://onpl.fr/agenda/la-voix-a-l-honneur/>

mai 2027

Haute virtuosité à la guitare avec **Raphaël Feuillâtre** – programme « Au café » – Glass Marcano, direction. Œuvres de Piazzolla, Rodrigo (Concerto d'Aranjuez), Ortiz, Ginastera (Variations concertantes). Angers, mar 18, dim 23 mai 2027 / Nantes, ven 21 puis sam 22 mai 2027 – Réservez vos places ici : <https://onpl.fr/agenda/au-cafe-latino/>

juin 2027

RAPSODIE ESPAGNOLE / Concert de clôture de la saison, sous la direction de **Sascha Goetzel**. Au programme : le sublime Concerto pour violon de Brahms (**Liya Petrova**, violon) / Don Juan de Richard Strauss, et Rhapsodie Espagnole de Ravel. Angers, dim 13 juin, mar 15 juin 2027 / Nantes, jeu 17, ven 18, sam 19 juin 2027

Réservez vos places ici :
<https://onpl.fr/agenda/rapsodie-espagnole/>

TOUTES les infos, la billetterie en ligne, le détail des programmes, les artistes invités... sur le site de **l'ONPL / Orchestre national des Pays de la Loire** : <https://onpl.fr/>



**ORCHESTRE NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE :
nouvelle saison 2026 – 2027.
Tarmo Peltokoski, Bertrand
Chamayou, Nelson Goerner,
Tugan Sokhiev... / Bruckner,**

Mahler, Saint-Saëns, Beethoven, Stravinsky...

La nouvelle saison 2026 – 2027 de l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE s'annonce aussi riche et généreuse que les précédentes. Aux compositeurs majeurs de l'expérience symphonique tels Saint-Saëns, Bruckner ou Mahler bien présents cette saison, s'affichent aussi les œuvres de Stravinsky, Tchaïkovsky, sans omettre des raretés (Emilie Mayer), ou des dispositifs originaux qui relisent les grandes partitions (Symphonie Héroïque de Beethoven à travers l'imaginaire d'Aurélien Bory...).



Temps forts du nouveau cycle symphonique, les grands concerts sous la direction du directeur musical TARMO PELTOKOSKI, directeur musical (photo : portrait de TARMO PELTOKOSKI © Romain Alcaraz)



Jeu 1er octobre 2026 : Canticus Arcticus du Finlandais Rautavaara, Distant Light du Letton Pēteris Vasks (avec en soliste Daniel Lozakovich, violon) et L'Oiseau de feu de Stravinsky

<https://onct.toulouse.fr/tarmo-peltokoski-daniel-lozakovich-6075101/>

Sam 13 fév 2027 : Concerto n°27 de Mozart (soliste Mao Fujita, piano), Symphonie n°5 « Fantastique » de Bruckner

<https://onct.toulouse.fr/tarmo-peltokoski-mao-fujita-6472610/>

Jeu 18 mars 2027 : L'ouverture Polyeucte de Dukas, Le Concerto pour violoncelle d'Esa-Pekka Salonen, compatriote de Tarmo Peltokoski (soliste Jan Vogler, violoncelle) et Le Sacre du Printemps de Stravinsky

<https://onct.toulouse.fr/tarmo-peltokoski-jan-vogler-1961193/>

Ven 21mai 2027 : Soirée russe avec Concerto pour violoncelle de Prokofiev (soliste Senja Rummukainen, violoncelle, finaliste du Concours Tchaïkovski en 2019), Symphonie n°2 de Rachmaninov

<https://onct.toulouse.fr/tarmo-peltokoski-senja-rummukainen-4726456/>

Plus accessible et grand public que jamais, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse ouvre sa nouvelle saison avec **STARS WARS : L'empire contre-attaque**, ciné concert événement (jeu 24 sept 2026). L'équation chef invité et grand soliste fait merveille à nouveau sous la voûte de la Halle aux grains

; ne manquez pas ainsi 8 concerts qui s'annoncent très prometteurs, autant pour le duo artistique ainsi annoncé que pour les œuvres choisies : le pianiste **Nelson Goerner** sous la direction de **Lio Kuokman** (jeu 8 oct 2026 : Burlesque de Richard Strauss, couplé avec Grand Bazar de Fazil Say et Shéhérazade de R Korsakov), le corniste **Stefan Dohr** et le chef **Alexandre Soddy** (Sam 14 nov 2026 (Ouverture du Freischütz de Weber, Concerto pour cor de R. Strauss, couplés avec la Symphonie n°5 de Schubert), le pianiste **Nobuyuki Tsujii** et le chef **Riccardo Minasi** (jeu 10 déc 2026 : Concerto pour piano n°2 de Beethoven, couplé avec Symphonie n°5 de ce dernier et la Faust-Ouverture d'Emilie Mayer), le pianiste **Bertrand Chamayou** sous la direction de **Barbara Hannigan** (Jeu 17 déc 2026 : Concerto en sol de Ravel, couplé avec la Suite du Festin de l'araignée de Roussel...), l'altiste **Antoine Tamestit** sous la direction du chef **Adam Hickox** (Jeu 14 janv 2027 : Harold en Italie de Berlioz couplé avec les Variations Enigma d'Elgar), le violoniste **Guido Sant'anna** et le chef **Riccardo Bisatti** (Jeu 11 mars 2027 : dans le très rare Concerto pour violon n°3 de Saint-Saëns, couplé avec la Symphonie n°2 de Beethoven et La Source d'Yggdrasil de Camille Pépin), la violoncelliste **Sol Gabetta** sous la direction de **Tugan Sokhiev** (les 2 et 3 avril 2027 : Concerto pour violoncelle n° 2 de Saint-Saëns et Symphonie n°3 de Bruckner), le pianiste **Roman Borisov** sous la direction chef **Markus Poschner** (les 13 et 14 mai 2027 : Concerto pour piano n°1 de Tchaïkovski, coulé avec Une vie de héros de Richard Strauss) ; enfin, le pianiste **Adam Laloum** sous la baguette de **Frank Beermann** (Ven 4 juin 2027 : dans le Concerto pour la main gauche de Ravel, couplé avec la Symphonie n°5 de Mahler...

Ne manquez pas non plus, les deux programmes prometteurs

suivants : pour **le Nouvel An** (31 déc 26, 1er janv, 2 janv 2027), programme festif comprenant Milhaud, Canteloube (Chants d'Auvergne avec **Marianne Crebassa**), et les extraits des ballets Casse-Noisette et Raimonda de Tchaïkovski et Glazounov, sous



la direction de **Timur Zangiev** ; surtout l'immense et spirituelle Symphonie n°9 par **Kazuki Yamada** (Jeu 8 avril 2027)...

et parmi les « concerts événements » (après Star Wars en ouverture de saison) : **Maria de Buenos Aires**, operita en 18 tableaux (Sam 9 janvier 2027, avec **Sol García**, Maria), « Portrait d'orchestre / Beethoven », 21-23 janvier 2027 au Théâtre de la Cité (Symphonie n°3 Eroica, mise en scène par **Aurélien Bory**)...

Les familles et les jeunes spectateurs seront comblés grâce aux programmes entre autres, « Pierre et le loup » (Dim 18 oct), « Bazar Circus » (Dim 7 mars 2027), « Les aventures d'octave et Mélo – le chant du volcan » (dim 27 juin 2027)...

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail es programmes, les solistes invités... sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : <https://onct.toulouse.fr/>

Page directe vers la nouvelle saison 2026 – 2027 : <https://onct.toulouse.fr/saison-2026-2027/>



VIDÉO – TEASER de la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse / « La musique, l'orchestre et vous »

Une nouvelle saison se dévoile à l'Orchestre du Capitole.

Avec Tarmo Peltokoski, des chefs et solistes reconnus viennent partager leur vision, leur exigence et leur liberté tout au long de la nouvelle saison 2026 2027 de l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Parmi eux : Tugan Sokhiev, Barbara Hannigan, Leonardo García-Alarcón, Beatrice Rana, Bertrand Chamayou, Thibaut Garcia, Paul Lay, Aurélien Bory... et bien d'autres encore. Tous contribueront à faire de chaque concert

une expérience singulière où l'émotion circulera pleinement.

Des œuvres du répertoire aux créations les plus contemporaines, cette nouvelle programmation dessine déjà un paysage musical ouvert et vivant. De Bach à Angélique Kidjo, de Camille Pépin à Gustav Mahler, de Nino Rota à Beethoven, cette saison sera celle de toutes les rencontres.

Découvrez la nouvelle saison 2026-2027 de l'Orchestre national du Capitole : <https://onct.toulouse.fr/saison-2026-2027/>

ENTRETIEN avec le pianiste Pierre REACH, à propos de son Intégrale des Sonates de Beethoven (parution du 4e et dernier volume à l'été 2026)

Avec ce 4^e volume paru cet été, Pierre Réach achève son intégrale événement des

32 Sonates de Beethoven. Une somme qui marque avant l'heure l'anniversaire Beethoven 2026... Le pianiste porte en lui les 32 Sonates, comme un but à réaliser depuis ses 5 ans. Le projet d'une vie se réalise ainsi, connaissant sa conclusion magistrale à l'été 2026. Géant de l'humanité, Beethoven transmet le sentiment de bonté, d'humanité, une espérance qui inspire... et aussi un cadre musical hors normes, qui emprunte à ses quatuors. Urgence, mobilité d'une matière en métamorphose, liberté, fulgurance, Pierre Réach présente sa propre vision du cycle, ce qui en fait un sommet fascinant

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre compréhension et votre approche de Beethoven à travers cette intégrale des sonates? Des éléments de votre appréciation ont-ils changé en cours d'enregistrement?

Pierre Réach : Depuis mon plus jeune âge, (j'avais cinq ans lorsque mes parents m'ont amené à mon premier concert et c'était Wilhelm Kempff qui donnait l'intégrale des Sonates de Beethoven, salle Pleyel à Paris), j'avais désiré les jouer toutes, et petit à petit cette intégrale était devenue le projet de ma vie.

Donc je peux dire que je les côtoie depuis fort longtemps et

bien sûr, mes études au Conservatoire de Paris sous la direction d'Yvonne Lefébure qui était une grande beethovénienne puis Maria Curcio à Londres qui fut l'une des principales disciples d'Arthur Schnabel, puis Paul Badura-Skoda ainsi que mes rencontres avec d'immenses artistes jusqu'à Arthur Rubinstein qui m'a donné de précieux conseils entre 1975 et 1979, m'ont façonné et donné à réfléchir et tout remettre en question à plusieurs époques de ma vie.

J'ai eu ce que je pourrais appeler des « étapes » dans ma confrontation avec l'oeuvre de Beethoven, et je n'ai pas fini, encore à mon âge de découvrir des aspects toujours plus profonds et même universels de ce géant de l'humanité. ¶ Oui, mon approche a changé, elle a plutôt pris de l'épaisseur et l'aspect de Beethoven qui a pris le dessus dans ma vision de son oeuvre, pas seulement d'ailleurs pour les sonates mais pour toute sa musique, c'est un sentiment de bonté humaine, de fraternité généreuse et d'espérance qu'il est, il me semble, le plus grand à porter si haut.

Pendant un enregistrement, on éprouve le sentiment grave et émouvant de savoir que si on laisse certes une sorte de photo prise à un instant précis, on sait aussi que tout cela restera et que ce sont justement cette trace, ces sillages différents qui font partie de vous-même que vos descendants, vos amis, vos collègues et tout votre public savoureront après votre disparition et bien sûr vous jugeront. ¶ Pendant les enregistrements, ce sentiment de responsabilité m'a littéralement envahi pendant que je jouais, et ainsi mes choix d'interprétation, même s'ils ne changeaient pas, se sont sentis renforcés, car le moment était enfin venu de donner tout et dans un maximum de sincérité et je dirais aussi d'honnêteté. ¶ D'ailleurs quand on parle d'honnêteté, on sent parfois quelque chose de faible ou même petit. Ici l'honnêteté d'oser la confrontation et de respecter de tels chefs-d'œuvres vous grandit.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre représentation du Beethoven pianiste? Que révèle sa production des sonates (sur l'homme, l'artiste, l'évolution de l'écriture...)?

Pierre Réach : Il paraît que Beethoven jouait vite et cela semble à l'image de son écriture visible sur les manuscrits. On y sent une hâte, une urgence même et pour répondre à cette question fort belle sur le Beethoven pianiste, je dirais que je le vois dans une urgence. Cette urgence n'est nullement une précipitation mais avant tout une volonté surhumaine que tout puisse être dit dans les meilleurs délais et d'une manière directe. Je le vois jouer avec fougue dans les passages rapides, le *con fuoco* de Beethoven est unique, et avec une immense tendresse dans les grands chants des adagios, avec la rigueur omniprésente d'un tempo puissant, implacable et même solennel.

Franz Liszt a beaucoup « pris » à Beethoven, et il le disait lui-même. Le spectacle des grands récitals lisztien n'existerait pas sans Beethoven et c'est Beethoven qui a rendu immense le message musical. L'idée prédomine sur tout, et elle montre la direction comme un gouvernail de toute une vie.

En ce qui concerne l'écriture elle-même de Beethoven dans ses Sonates, je rappelle combien la forme quatuor est si souvent présente, un grand nombre de ses sonates commencent avec les quatre voix qui sont chacune un instrument de cette formation dans laquelle il excellait et a livré ses plus grandes œuvres. Et la dynamique, les contrastes naissants, les crescendo qui n'aboutissent pas et sont suivis d'un piano subito, ...tout cela c'est Beethoven et sa manière d'écrire a ouvert les portes des 20ème et même 21ème siècle.

CLASSIQUENEWS : Si vous ne deviez retenir que deux sonates

de ce corpus des 32, quelles seraient-elles et pour quelles raisons?

Pierre Réach : Ah la difficile et même impossible question! Je ne peux y répondre et en tous cas il y en aurait plus que deux. Si je dis Appassionata et opus 111 (la dernière) je me demande pourquoi pas la Clair de lune et l'opus 110! Et pourquoi pas l'opus 78 « A Thérèse » et les Adieux opus 81a qui contiennent de véritables déclarations d'amour... et pourquoi pas la toute première celle du jeune compositeur de génie qui devait dire plus tard: « il n'y aura qu'un Beethoven »!

CLASSIQUENEWS : Selon vous quelles sources d'inspiration ont été décisives dans la réalisation de ce corpus? Quelle en est la spécificité et la modernité?

Pierre Réach : Je me méfie à vrai dire des « sources d'inspiration »...Imaginez que la sonate dite « La caille » (je déteste ce mot) opus 31 n°3, en réalité l'une des plus heureuses et enjouées, pleines d'élan vital et enthousiaste quand... au même moment Beethoven écrit le testament d'Heiligenstadt où il décide de mettre fin à ses jours ! Un proverbe dit : Il n'y a pas de chemin, il n'y a que les traces qu'on laisse... Je ne pense pas que Beethoven ait recherché « une inspiration » particulière. Bien sûr il était amoureux, bien sûr il souffrait et avait des moments de bonheur, bien sûr il redoutait la maladie et la mort mais sa musique était en lui, telle une lave volcanique incandescente qui devait quoi qu'il puisse arriver sortir, exploser et on peut le dire transformer le monde ! Je me rappelle Arthur Rubinstein disant : « Je ne peux m'imaginer le monde sans Beethoven »

La spécificité du langage beethovénien est une spontanéité unique qui nous « fait assister » à la métamorphose des éléments. Rien n'est définitif, tout est en perpétuelle

évolution. Prenez la sublime introduction précédant le premier arioso de l'opus 110. □ Rien ne vient spontanément, tout doit être travaillé, préparer, un peu comme l'état d'attente qui précède une prière. Même remarque pour ce qui précède la grande fugue de la Hammerklavier. La fugue va construire un édifice géant mais pour ce faire, elle a besoin d'être désirée, annoncée et le « Es muss sein » de Beethoven est une invitation à « accepter » les conditions d'une conscience de la réalité fondamentale. □ Cela n'enlève rien au « rêve » beethovénien, mais le rêve chez Beethoven est une espérance un idéal et c'est cela qui lui donne une telle force.

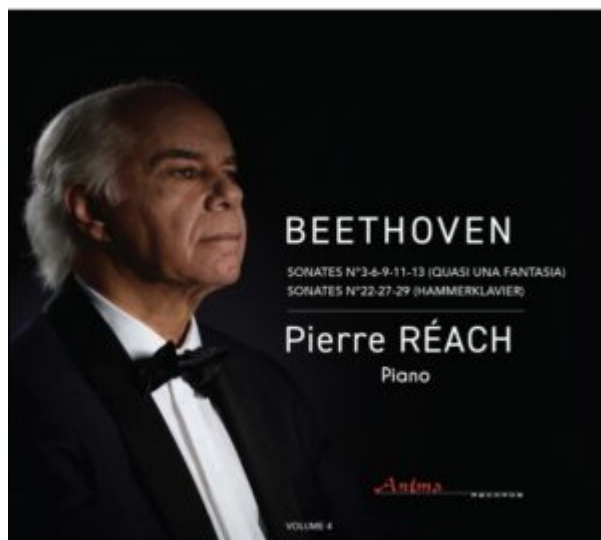
CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié aux séances d'enregistrement?

Pierre Réach : J'ai dormi très peu pendant les nuits des sessions d'enregistrement. Et pourtant je ne me sentais pas fatigué... Je me sentais investi d'une mission que je m'étais moi-même assignée, le projet de ma vie était là et j'étais heureux. Fier ? Sans doute aussi. □ Mais la fierté que l'on éprouve à se mesurer à de tels sommets n'est ni une arrogance, ni un orgueil déplacé. C'est un bonheur d'avoir pu prendre conscience dans ces quelques années d'enregistrement, d'un message universel si encourageant et enthousiaste. □ Si cela va mal parfois, je pense à Beethoven, à tout ce qu'il m'a donné et continue de me donner comme un privilège reçu et qui est ce que j'ai reçu de plus précieux dans ma vie.

Propos recueillis en juillet 2026

LIRE aussi notre critique complète du Vol 4 de l'Intégrale des Sonates de Beethoven par Pierre Réach : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-sonates-de-beethoven-vol-4-sonates-n21014-27-quasi-una-fantasia-90-22-54-106-hammerklavier-pierre-reach-piano-2-cd-anima-records/>

Copieux et passionnant, le programme des 2 cd confirme la puissance et la justesse du jeu de Pierre Réach. Son Beethoven est de marbre et de sang, avec, inféodant toute la structure de chaque sonate, le chant assumé, sincère, ardent et lumineux, qui vient du cœur. Ainsi le pianiste, défenseur militant, serviteur de Beethoven, a-t-il édifié un cycle magistral où la puissance du trait – jupitérien, n'empêche jamais la finesse tendre du sentiment le plus profondément intime, ni l'ivresse facétieuse d'une conscience musicale qui sait sa spectaculaire facilité. Sous des doigts et un imaginaire aussi affûté, se précise et s'incarne même l'esprit de Beethoven, sa quête inextinguible de l'absolu ; son écriture et ses flamboyants délires n'étant que la manifestation du cheminement, certes pas du but... toujours inatteignable. Entre insatisfaction et élan créateur, Beethoven est révélé dans l'activité de son questionnement continu ; il est ce grand magicien, alchimiste des sons et des combinaisons visionnaires dont les 32 Sonates seraient le journal pas à pas.



**CRITIQUE, festival. 40e
Festival Castell de Peralada
(III), Iglesia del Carmen, le
26 juillet 2026. Alberto
GARCIA DEMESTRES : « Dario di
una madre », Sabina
PUÉRTOLAS, soprano / Rubén
FERNÁNDEZ AGUIRRE, piano**

L'écrivaine italienne née à Modène en
1964, Cristina Pavarotti avait déjà
présenté à Peralada en 2017, l'opéra dont
elle avait conçu le livret, » *La
Strordinaria vita di Sugar Blood* »
[2017], partition hommage à son père. 9
ans plus tard, la revoici dans un cycle
de mélodies inédites... qui reprend un
thème cher : le lien familial, la
filiation, et ce soir précisément la
relation charnelle et tendre : mère /
fille.

Déjà associé en 2017, le compositeur
Alberto Garcia Demestres [qui a aussi

**présenté en 2013, son opéra « Wow! »),
retrouve lui aussi Perelada dans cette
succession de 14 *canzone*, ponctuées par 2
intermèdes purement pianistiques.**

L'écriture en est fluide, souple, expressive, s'inscrivant dans le sillon des grands mélodistes avant lui, Turina ou Granados, avec nombre d'inserts voire des citations à la musique française romantique et moderne, précisément à la façon d'un menuet antique à la Reynaldo Hahn (« *Como se niente fosse* ») et même au jazz (« *Faccio festa* »).

Timbre charnel, médium ample, aigus éperdus et rageurs, la soprano aragonaise **Sabina Puertolas** en assure le flux et l'intensité souvent ardente, les crépitements et les aspérités, les espoirs suspendus, surtout l'intarissable tendresse d'une mère pour son enfant. Le cycle chanté en italien, accompagne ainsi le cheminement d'une femme que la maternité conduit vers une conscience de plus en plus responsable, dans un parcours semé de doutes, d'attente, d'impuissance,... autant de sentiments d'une fragilité continue dont la voix pleinement engagée, renforce l'activité intranquille, les emballements, les hésitations parfois paniques, toutes les failles d'une mère impliquée. Le parent inquiet, attentionné devant lâcher prise au final, son enfant n'aspirant qu'à se détacher et rompre pourtant un lien viscéral (« *Neve fresca* »)... Le Journal d'une mère [*Un Diario di una Madre*] souligne souvent le désarroi et l'impuissance sans jamais perdre un attachement organique qui s'exprime continument dans la musique et les textes quelle que soit chaque épisode.

De son côté, la sensibilité très musicale du pianiste **Ruben**

Fernandez Aguirre [familier du festival et accompagnateur inspiré des grandes voix d'aujourd'hui], se révèle idéale, offrant une enveloppe constamment souple et subtile au chant enivré souvent éperdu de la cantatrice. Des deux intermèdes pour le piano seul, le second [à la mi temps de la partie II] séduit particulièrement par son chant introspectif et des phrasés ravéliens d'une poésie suspendue.



CRITIQUE, festival. 40e Festival Castell de Peralada, església del Carme, le 26 juillet 2026. Alberto GARCIA DEMESTRES : « Dario di una madre », Sabina PUÉRTOLAS, soprano / Rubén FERNÁNDEZ AGUIRRE, piano – Photo © Festival Peralada 2026